

La régression du rapporteur

par
Barry Oliver

Première publication : 2020

Copyright © Barry Oliver

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : La régression du rapporteur

Auteur : Barry Oliver

Éditeurs : Rosalie Bent et Michael Bent

Éditeur : AB Discovery © 2020

www.abdiscovery.com.au

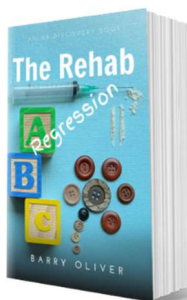
Contenu

Journaliste d'investigation Chapitre 1	6
Traqué Chapitre 2.....	19
Timmy la Tortue Chapitre 3	28
Les routines des tout-petits Chapitre 4.....	41
M. Dillon Chapitre 5	50
Cabanes en couvertures Chapitre 6.....	58
La famille éternelle de la tortue Chapitre 7	69
Confession sur les sièges auto Chapitre 8	76
Livraison de pizzas Chapitre 9.....	85
Les enfants Kern Chapitre 10.....	90
Projets du week-end Chapitre 11	100
Couches de bain et brassards Chapitre 12.....	107
Un œil au beurre noir Chapitre 13	119
La nouvelle vie de Timmy Chapitre 14.....	129
Les Kerns revisités Chapitre 15	140
La fosse aux lions Chapitre 16.....	148
Le Club de Jazz Café & Livre Chapitre 17.....	154
Rançon Chapitre 18.....	163
Le Mafieux Chapitre 19.....	174
Coup de tonnerre Chapitre 20	182
Mine d'or Chapitre 20	191
Le musée des enfants de Centerville Chapitre 22	199
Adoption Chapitre 23.....	205
La promotion Chapitre 24	213

La régression du rapporteur

La régression du rapporteur

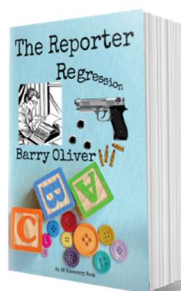
La trilogie de régression Buttons and Blocks



La régression en réadaptation



La régression en garderie



La régression du rapporteur

Journaliste d'investigation | Chapitre 1



Le directeur du centre de désintoxication Forever Free était un homme de grande taille, mesurant un peu plus d'1,80 m, à la poignée de main ferme. Ses cheveux bruns étaient coiffés avec soin. Son costume était impeccable. Il dégageait une assurance naturelle, un homme habitué aux responsabilités et parfaitement à l'aise dans ce rôle.

« Donald Miles », dit-il en tendant la main dans un geste de salutation professionnelle. « Je suis le directeur. »

« Tim Lansing, journaliste au Centerville Daily Newspaper. »

Le journaliste se présenta en indiquant son nom et sa fonction. Journaliste de carrière, Tim avait l'habitude de côtoyer des hommes aussi sûrs d'eux que Donald Miles. Il lui serra la main d'une main ferme, sans être trop forte. À sa manière, Tim Lansing était tout aussi sûr de lui et habitué à diriger que le directeur. Cependant, pour être un bon journaliste, il avait appris à masquer cette assurance derrière une curiosité amicale et désarmante, une façade d'honnêteté et de sympathie.

« Merci de m'avoir accordé cet entretien aujourd'hui », poursuivit Tim. « Je vais essayer de ne pas vous prendre trop de temps. »

Les deux hommes se tenaient dans le hall d'entrée du centre de réadaptation, où des fauteuils et des tables basses, sur lesquels étaient disposés des magazines, étaient installés dans les coins. Un agent de sécurité était assis derrière un poste semi-circulaire équipé d'écrans vidéo, de microphones, d'un panneau de contrôle et d'un téléphone. Sans dire un mot, il appuya sur un bouton qui déverrouilla la porte derrière lui dans un bourdonnement sonore.

La régression du rapporteur

« Il n'y a aucun problème », répondit le directeur. « Venez avec moi. Je vais vous conduire à mon bureau. » Il fit entrer Tim par la porte désormais déverrouillée. « Désirez-vous quelque chose à boire ? »

Tim avait appris à toujours accepter les invitations polies pour mettre les autres à l'aise. « Oui, c'est gentil. Un café, si vous en avez. » Le café était toujours une valeur sûre. Tout le monde en avait.

« Bien sûr. » Le directeur Miles s'avança dans le couloir de l'autre côté de la porte. « J'ai un coin café dans mon bureau. C'est par ici. Vous pouvez choisir ce que vous voulez. »

Le couloir menant au bureau du directeur Miles semblait se trouver dans la partie administrative du bâtiment, bordé de petits bureaux portant des panneaux indiquant des services tels que Ressources humaines, Opérations et Informatique. Tim imaginait que la partie du bâtiment abritant les résidents du centre de désintoxication se trouvait derrière une autre porte verrouillée, gardée par un agent de sécurité. Si l'entretien se passait bien, il pourrait même demander une visite guidée. Sinon, eh bien, il n'avait aucune envie de voir des toxicomanes. Ce ne serait pas la fin du monde.

Au bout du couloir, Miles tourna à gauche et ouvrit la porte d'un bureau où figurait simplement l'inscription « *Le Directeur* ». Tim le suivit. Le bureau était nettement plus grand que ceux de ses subordonnés, sans pour autant être luxueux. Les murs étaient tapissés de diplômes et de récompenses, comme à l'accoutumée. Dans un coin, trônait l'incontournable bureau de direction, avec son fauteuil assorti. Devant le bureau se trouvait un fauteuil visiteur, rembourré et confortable, mais conçu précisément pour donner à son occupant l'impression d'être plus petit que l'homme derrière le bureau. Tim sourit et s'y installa.

Le directeur Miles se dirigea vers l'autre bout de son bureau, où se trouvait un petit coin café. La machine à café était un modèle classique, utilisant des dosettes de café pré-infusées, disponibles en

plusieurs saveurs. À côté, un petit plateau proposait des viennoiseries, des muffins et des fruits.

« Quel parfum désirez-vous ? » demanda-t-il en choisissant son propre sachet.

« Oh, juste un mélange pour le petit-déjeuner, si vous en avez », répondit Tim.

« Vous souhaitez manger quelque chose ? » demanda ensuite le réalisateur Miles.

Manger tout en menant une interview pouvait s'avérer gênant. C'était la seule proposition polie que Tim avait appris à refuser, sauf s'ils étaient au restaurant.

« Non merci. Juste un café. »

Miles retourna à son bureau, tendit à Tim son café du matin, puis s'installa derrière son bureau de direction avec son propre café français extra foncé. Il prit une lente gorgée de sa tasse, puis la posa sur son bureau.

« Eh bien, monsieur Lansing, que puis-je faire pour vous ? »

Tim prit une gorgée rapide de son café, puis le posa sur la table basse des invités, elle aussi conçue pour paraître inférieure au bureau de la direction. Il sourit intérieurement, habitué à ce genre de manœuvre. Dans ce cadre formel, Tim n'obtiendrait que des réponses *officielles*, approuvées par l'entreprise, à ses questions, mais c'était au moins un début. Les vraies questions trouveraient peut-être une réponse, ou du moins seraient abordées, s'il obtenait une visite des locaux. Tim voulait absolument voir où cela le mènerait. Il sortit un carnet et un stylo, puis ouvrit le carnet à la page de ses questions.

« Eh bien, directeur Miles, comme je vous l'ai expliqué au téléphone, le Centerville Daily publie un article sur les différents services de santé mentale et sociaux de la ville. Forever Free s'est forgé une excellente réputation. » Tim tourna une page de son

La régression du rapporteur

carnet et feignit d'être surpris par une note qu'il connaissait déjà par cœur. « Vous annoncez un taux de guérison de 100 %. » Il esquissa son sourire le plus désarmant. « Dis donc, comment faites-vous ? »

Centerville Daily, le petit journal local, se fichait éperdument de la réponse du directeur Miles. Il se moquait éperdument du sort des toxicomanes portés disparus sur lesquels il était censé enquêter. Tim était bien plus préoccupé par sa propre survie.

Dans sa vie antérieure, sous son vrai nom, Michael Stone, il avait publié un article décrivant les activités de la puissante famille mafieuse Mansford, basée à Chicago mais active dans tout le pays. Il leur avait porté un coup dur, quoique non décisif. Le chef de cette famille, M. Julius Mansford, alias Don Mansford – bien qu'il ne fût ni italien ni sicilien et n'eût aucun lien avec ces deux organisations – avait failli être emprisonné. « *Failli* » étant le mot clé, et le plus important, concernant la vie de Michael.

Une fois le long procès terminé, Don Mansford commandita l'assassinat de Michael Stone. Ce dernier avait fui Chicago et trouvé un autre emploi dans un journal sous le nom de David Boseman. Lorsque la mafia retrouva sa trace, il déménagea à nouveau, adoptant cette fois le nom tout à fait générique de John Smith et travaillant pour un journal beaucoup plus modeste.

Après avoir été retrouvé, John Smith s'enfuit à nouveau. Désormais sous son quatrième nom, dans un quatrième État, et travaillant pour son quatrième journal, le plus petit de tous, *Tim Lansing* avait atterri à Centerville, petite ville universitaire perdue au milieu de nulle part. Il n'avait aucune envie d'attirer l'attention en écrivant des articles sensationnels ou en dénonçant les puissants.

Tim suivait simplement une affaire de toxicomanes disparus qui n'intéressaient personne. L'enquête policière était close et n'avait rien donné. Les toxicomanes en question avaient simplement terminé leur cure de désintoxication à Forever Free, puis étaient

La régression du rapporteur

partis on ne sait où et avaient disparu. On supposait qu'ils avaient replongé dans la drogue, fait une overdose et étaient morts, et que leurs corps n'avaient toujours pas été retrouvés. L'histoire était vraiment terminée. Il y avait peu de chances que Tim Lansing découvre quoi que ce soit d'important.

C'était exactement ce que Tim Lansing souhaitait : une histoire sans intérêt, quelque chose qui passerait inaperçu. Tim voulait simplement rester en vie. Jusqu'à présent, il y parvenait plutôt bien. Il était déterminé à ce que Centerville soit son dernier déménagement et que « *Tim Lansing* » devienne son nom de famille.

Pourtant, le centre de désintoxication Forever Free affichait un taux de guérison de 100 %. Si c'était vrai, qu'était-il advenu des toxicomanes disparus ? Tim flairait une histoire et prenait un certain plaisir à mener l'enquête. Il aimait interviewer un cadre supérieur sûr de lui, au sommet de son pouvoir, puis, si une visite des lieux lui était accordée, tenter d'extorquer, même involontairement, quelques bribes d'informations.

Tim espérait simplement que l'affaire ne prendrait pas trop d'ampleur. Il comptait sur une réponse plus banale et conventionnelle : « *Non, en réalité, nous n'avons pas un taux de guérison de 100 %. C'est juste de la publicité .* » Alors, Timothy Lansing pourrait écrire son article et en rester là. Personne ne s'intéresserait à un programme de désintoxication qui ne guérit pas tous ses patients.

Histoire oubliée.

Le journaliste continue à vivre.

Le directeur tapotait du doigt sur son bureau, affichant une expression d'incertitude inhabituelle. Il semblait étrangement déconcerté par une question aussi simple.

« Vous pensez peut-être à l'incident d'il y a deux ans. » Miles ouvrit un dossier manille sur son bureau et en sortit un vieux article de journal. « Un étudiant du nom de Toby. Il avait obtenu son

La régression du rapporteur

diplôme de notre programme, puis il a fait une overdose et est mort lors d'une fête quelques semaines plus tard. » Miles fit glisser l'article vers Timothy. « Je crois que c'est votre journal qui a publié ça. »

Oui, Tim connaissait l'article. Il l'avait trouvé en faisant des recherches pour son reportage. Il confirmait en grande partie que Forever Free n'avait *pas* un taux de guérison de 100 %. Mais Tim se demandait comment le directeur Miles expliquerait cela.

« Oui », répondit-il en prenant le morceau de journal, bien qu'il en connaisse déjà le contenu. « Je me posais justement la question. Avez-vous un commentaire ? »

Miles tapota de nouveau du doigt, puis se leva brusquement de son bureau. « Je pourrais peut-être vous faire visiter nos installations. Cela vous intéresserait-il ? »

« *Marqué !* » s'exclama Tim intérieurement.

« Seulement si vous avez le temps. Je sais que vous êtes occupé(e). »

Le directeur Miles se dirigea vers la porte de son bureau et sortit dans le couloir. « J'ai un peu de temps. J'aimerais vous montrer. »

Tim suivit le directeur dans le couloir devant le bureau de Miles. À la porte portant l'inscription « *Opérations* », ils tournèrent à droite dans un court couloir qui menait à une porte non verrouillée et sans surveillance.

« Ça y est. » Miles ouvrit la porte et ils entrèrent tous les deux.

Le couloir suivant n'était plus recouvert de moquette et la lumière des néons était un peu plus crue que dans la suite de direction. Il n'en restait pas moins propre et bien rangé, avec des œuvres d'art représentant des scènes apaisantes de forêt et d'océan accrochées aux murs. Miles conduisit Timothy jusqu'à une porte vitrée d'où il put observer une séance de thérapie de groupe.

La régression du rapporteur

« Par souci de confidentialité pour nos clients, je vous demande de ne pas leur parler, mais il s'agit de l'un de nos groupes. Je peux également vous montrer leurs chambres. »

Tim observa la séance de thérapie, qui réunissait cinq résidents et un thérapeute principal. Elle semblait tout à fait ordinaire. Puis, il suivit le directeur plus loin dans le couloir.

« Ce qui nous distingue », expliqua Miles, « c'est la création d'un environnement bienveillant, presque familial, pour nos clients. Nous répondons à tous leurs besoins. Ils apprennent à avoir confiance, à savoir que leurs besoins seront satisfaits. D'une certaine manière, c'est comme une relation parent-enfant. On pourrait même dire que nous les chouchoutons. Mais notre espoir est que, grâce à notre approche thérapeutique unique, nos clients comprennent qu'ils peuvent être aimés et pris en charge sans avoir recours aux drogues ni à l'alcool. Nous sommes convaincus que s'ils suivent nos enseignements et nos instructions, nos clients *seront* complètement guéris avant leur départ. »

« Je vois », acquiesça Tim d'un air entendu. L'explication du directeur ressemblait aux discours ampoulés et rassurants utilisés par les dirigeants d'entreprise.

Le réalisateur baissa alors la tête en la secouant légèrement.

« Mais hélas, lorsqu'ils quittent Forever Free, ils restent des adultes libres de faire ce qu'ils veulent. Nous n'avons aucun recours légal pour les contraindre à suivre nos instructions. Malheureusement, c'est ce qui est arrivé à Toby. Il a choisi de s'éloigner de notre enseignement. Si seulement nous pouvions les maintenir dans leur innocence enfantine... » La voix du Directeur s'est éteinte. « Mais ce serait impossible. »

« Je crois comprendre », répondit Tim calmement. Inutile de s'étendre sur le sujet : le directeur Miles venait d'admettre que Forever Free n'affichait pas un taux de guérison de 100 %, que ce chiffre représentait peut-être leur *objectif*, voire leur taux *idéal*,

mais pas la réalité. Tim tenait désormais là ce qu'il lui fallait pour son article. Il n'était pas nécessaire de poursuivre la visite, mais il suivit le directeur par politesse.

À ce moment-là, un autre employé du centre de réadaptation s'est approché du directeur en tenant une tablette ouverte sur le dossier d'un client .

« Monsieur, » l'interrompit-il doucement. « Nous avons un problème avec... » Il jeta un regard suspicieux à Timothy, qui n'était manifestement pas un employé. « Avec l'un de nos clients, » poursuivit-il. « Pourrais-je vous parler un instant ? »

« Bien sûr. » Miles fit signe à Tim de s'éloigner. « Si vous m'excusez, monsieur Lansing, c'est confidentiel. Cela ne prendra qu'une minute. » Miles s'éloigna avec son employé dans le couloir, hors de portée de voix de Tim.

Tim resta immobile, jetant un coup d'œil à sa montre. Inutile de s'attarder, il comptait bien trouver une excuse pour partir dès le retour de Miles. Soudain, il remarqua un autre couloir, perpendiculaire au couloir principal. Se retournant pour s'assurer que Miles et l'employé ne le regardaient pas, Tim s'y engagea innocemment. Il pourrait prétendre s'intéresser à un tableau de montagne encadré juste devant lui.

Arrivé devant la première porte, Tim tourna la poignée et, constatant qu'elle n'était pas verrouillée, entra dans la pièce. Il fut immédiatement stupéfait par ce qu'il avait vu. Tim se trouvait apparemment dans une chambre de bébé. Le long d'un mur se trouvaient deux berceaux. Sur un autre mur, une table à langer était équipée d'un lavabo. Au centre de la pièce se trouvaient des parcs, des fauteuils à bascule et un assortiment de jouets pour bébés et jeunes enfants. Le sol était recouvert d'une moquette à carreaux aux couleurs primaires attrayantes, et les murs étaient peints dans des tons pastel doux. Une frise de papier peint ornait le plafond, représentant divers animaux de la jungle.

La régression du rapporteur

« C'est différent », a commenté Tim à voix haute.

« Oui », répondit Miles en se plaçant soudainement derrière son invité journaliste. « C'est une attention délicate, vous ne trouvez pas ? »

Tim sursauta légèrement à l'approche silencieuse de Miles. « Oh, euh, j'ai vu ce magnifique paysage de montagne au bout du couloir et je me suis promené par ici. La porte était ouverte. »

Le directeur Miles sourit d'un air désarmant. « Inutile de s'expliquer. Je suis ravi que vous ayez trouvé cette chambre. Comme je l'ai dit, nous nous efforçons de répondre à tous les besoins de nos clients. » Miles s'avança au milieu de la nurserie et fit un large geste circulaire. « Certains de nos clients ont des enfants. Plutôt que de séparer les familles, nous pouvons héberger leurs enfants ici pendant que leurs mères suivent leur rééducation. C'est vraiment une solution idéale. Nos mères sont tellement plus sereines en sachant leurs enfants à proximité. »

Bien que le principe semblât séduisant, Tim s'interrogeait sur la pertinence et la sécurité de loger des enfants dans le même bâtiment que des toxicomanes en cure de désintoxication. Il savait que nombre d'entre eux souffraient également de troubles mentaux. La proximité avec des enfants lui paraissait une mauvaise idée. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas son problème. Il avait les informations nécessaires pour son article d'investigation, destiné au Centerville Daily Newspaper, un journal à diffusion confidentielle. Il regarda de nouveau sa montre.

« Monsieur Miles, je vous remercie de votre temps. Votre centre m'impressionne. Je comprends pourquoi vous recevez des éloges si mérités. Cependant, je dois passer un autre appel dans une dizaine de minutes. J'espère que vous ne m'en voudrez pas si je vais à ma voiture. »

« C'était un plaisir », dit Miles en sortant de la chambre d'enfant et en refermant la porte. « J'espère avoir répondu à vos questions.

La régression du rapporteur

Mon employé peut vous raccompagner à votre voiture. J'ai moi aussi une autre affaire urgente à régler. » Miles tendit ensuite sa carte de visite à Timothy, sur laquelle figurait un numéro de téléphone. « Voici le numéro direct de mon bureau. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez d'autres questions. »

Tim glissa la carte dans sa poche. « J'apprécie votre franchise. » Tim tendit sa propre carte au directeur. « Au cas où vous auriez besoin de me contacter. »

L'interview de Timothy Lansing avec le directeur du célèbre centre de désintoxication Forever Free, réputé pour ses « guérisons à 100 % », prit fin. Tim était certain que personne ne s'intéresserait à cette histoire. Il pensait avoir encore de belles années devant lui.



Silvia Wilson, la directrice de la garderie Buttons & Blocks, située en face de Forever Free, se trouvait dans le bureau de Miles. Elle s'était servie au bar à café pendant son absence. Silvia était le sujet urgent auquel Miles avait fait allusion auprès du journaliste.

« Eh bien, » dit-elle en sirotant son café. « Pensez-vous qu'il sache quelque chose ? »

« À propos de ce qu'on fait vraiment ici ? » Miles se dirigea vers son bureau où sa tasse de café refroidissait encore. « Je ne vois pas comment il pourrait. » Il prit une gorgée du liquide frais et amer et fit la grimace. « En fait, il n'a quasiment posé aucune question. Rien qui ne soit déjà de notoriété publique. J'ai dû lui parler de l'incident avec Toby. Mais bien sûr, il était déjà au courant. »

La régression du rapporteur

« Tant qu'il ne tentera pas d'interviewer notre garderie, on peut supposer qu'il n'est pas au courant », a déclaré Silvia. « Ce n'est que le Centerville Daily après tout », a-t-elle ajouté d'un ton accusateur.

Miles partageait l'avis de Silvia sur leur journal local. Malgré tout, il restait mal à l'aise. D'abord l'enquête policière de l'année dernière, et maintenant un journaliste. Il se demandait combien de temps ils pourraient encore agir en toute discrétion. Combien de clients disparus pourraient-ils se permettre avant que l'enquête ne devienne sérieuse ?

Bien sûr, aucun de leurs clients n'était réellement décédé. Ils étaient tous sains et saufs à la garderie de Silvia, de l'autre côté de la rue, ou dans des familles d'accueil aux quatre coins de l'État. Mais aucun enquêteur ne reconnaîtrait un client disparu s'il en retrouvait un. Leur apparence avait radicalement changé. Certes, quelques décès signalés, comme celui de Toby – même si toute l'histoire était inventée – donnaient du crédit à la théorie selon laquelle les clients disparus de Forever Free avaient simplement déménagé, puis replongé dans la drogue. Mais combien de temps cette histoire allait-elle encore durer ? Miles se gratta le front.

« À quoi penses-tu ? » Silvia devina que sa collègue était en train de mijoter un plan. « Quelque chose de spécial pour M. Lansing ? » Elle sourit d'un air malicieux. « Votre prédécesseur, le directeur Steel, n'aurait pas hésité. »

Miles secoua la tête. « Non, pas ça. Nous ne cherchons plus à faire taire les gens. » Il réfléchit un instant. « Mais il y a autre chose. Nous devons agir avant qu'il ne soit trop tard. Avoir le journal de notre côté pourrait nous être utile. »

« Et comment comptez-vous procéder ? » Silvia posa sa tasse de café, n'en ayant d'ailleurs jamais vraiment eu envie. C'était juste pour passer le temps en attendant.

« Je ne sais pas. Mais je vais y réfléchir. »

La régression du rapporteur

Miles s'approcha de l'évier près de son coin café et vida le café tiède. Que faire ? Comment convaincre le journal ? Miles réfléchissait à plusieurs idées. Il devait bien pouvoir trouver un moyen de persuader le journaliste.

L'une de ces idées commença à germer et à s'imposer. Peut-être Miles pourrait-il finalement tirer des leçons de l'ancien directeur de Forever Free. Peut-être pourrait-il démontrer à Tim Lansing la véritable efficacité de leur thérapie : une intervention thérapeutique, certes, mais non permanente.

Miles se tourna de nouveau vers Silvia. « C'est drôle que vous mentionniez le directeur Steel. Ses tactiques pourraient peut-être s'avérer utiles dans cette situation. »

Silvia haussa un sourcil. Tous deux avaient désavoué faire ce que Steel avait fait. « À quoi penses-tu ? »

Miles se tapota le menton et esqua la question. « Comment va notre ancien directeur ces temps-ci ? »

Silvia froissa son gobelet à café jetable et le jeta à la poubelle. « Oh, il porte encore des couches. On m'a dit qu'il est lent à apprendre la propreté. Ça ne l'intéresse pas vraiment. »

Miles continua de se tapoter le menton. « Mais il est heureux, n'est-ce pas ? »

Silvia hocha la tête avec assurance. « Absolument. »

Miles était satisfait de sa réponse. Il examina ensuite la carte de visite que Tim Lansing lui avait donnée. « Je passerai peut-être un coup de fil à M. Lansing plus tard. Je l'inviterai à revenir chez Forever Fee. Qu'il voie ce que nous faisons vraiment ici. »

La régression du rapporteur 🖨️



Traqué | Chapitre 2



Après deux ans passés à échapper à la mafia et à frôler la capture à plusieurs reprises, Tim Lansing s'était résigné à utiliser son vrai nom – Michael Stone – pour ne jamais le prononcer par inadvertance et avait appris quelques astuces de survie essentielles. Parmi les plus évidentes : emprunter des itinéraires différents pour aller et revenir du travail chaque jour, ne pas faire ses courses dans les mêmes magasins ni manger dans les mêmes restaurants à deux semaines d'intervalle, et ne jamais se garer à la même place, que ce soit au travail ou à son immeuble. En fait, Tim ne se garait même pas sur le parking de son immeuble, mais utilisait fréquemment les parkings des environs. Il ne louait jamais un appartement plus d'un an et ne possédait jamais une seule voiture ; il en avait désormais trois.

Tim laissait pousser sa barbe puis la taillait sans cesse, expérimentait constamment différentes coupes et couleurs, et achetait sans cesse de nouveaux vêtements. C'était devenu une blague récurrente au bureau, et même un jeu de paris entre ses collègues : à quoi ressemblerait Tim Lansing aujourd'hui ? Pour ses collègues, c'était juste une plaisanterie de bureau et l'occasion de gagner quelques dollars. Pour Tim, c'était une question de survie.

Après son entretien chez Forever Free, Tim emprunta l'un de ses nombreux itinéraires habituels pour rentrer chez lui et se gara à une place qu'il n'avait pas utilisée depuis plus d'un mois. Il resta ensuite assis dans sa voiture pendant près d'une heure, faisant semblant de lire ses e-mails et ses SMS, tout en surveillant attentivement les alentours de son immeuble, à la recherche de

La régression du rapporteur

personnes suspectes. Une fois certain que le champ était libre, Tim se dirigea rapidement vers le bâtiment, prenant soin de garder la tête baissée et d'éviter tout contact visuel.

Arrivé devant la porte de son appartement, Tim attendit d'être seul dans le couloir avant de l'ouvrir, feignant de chercher ses clés au cas où quelqu'un passerait. Il désactiva ensuite son alarme, referma rapidement la porte à clé et la verrouilla. Ce n'est qu'à ce moment-là que Tim put enfin pousser un soupir de soulagement.

Ce soir-là, son soupir fut interrompu par un sac en cuir jeté sur la tête de Tim et un coup de poing dans le ventre. Tim se plia en deux de douleur, incapable de respirer, et fut traîné par les épaules jusqu'à la cuisine où, toujours à bout de souffle, on le força à s'asseoir sur une chaise.

« Eh bien, si ce n'est pas Michael Stone », dit une voix rauque, du genre de celle d'un tueur à gages. « On vous a cherché partout. »

Tim parvint à articuler quelques mots sous sa capuche de cuir : « Je m'appelle Tim Lansing. Je ne sais pas de qui vous parlez. » Ce ne serait peut-être pas convaincant, mais le moindre doute jouerait en sa faveur.

« Voyons voir », reprit la voix rauque. Une main souleva la capuche de cuir un instant, puis la rabaissa aussitôt. « On dirait que j'ai gagné le pari. La barbe a disparu. »

« On dirait bien que tu as raison », répondit une autre voix rauque, mais plus aiguë. Tim entendit le bruit des billets de banque jetés sur sa table à manger.

« Putain ! » jura Tim entre ses dents. « *Ils sont au courant des paris au bureau. Ils savent où je travaille. Ils savent qui je suis.* »

Comme si elle lisait dans ses pensées, la première voix répondit : « Oui, nous savons qui vous êtes, Tim Lansing, alias John Smith, alias Michael Stone. »